

Le bateau de Brel ressuscité



L'Askoy II échoué et ensablé à Bayly's Beach, sur la côte sauvage au nord-ouest de la Nouvelle-Zélande.

Echoué en 1994 en Nouvelle-Zélande, l'Askoy II a été sauvé de la rouille par des mordus de voile et de... Brel.

PATRIMOINE MARITIME

Évocation Christophe Blavier

Rêver un impossible rêve". Le "grand Jacques" nourrissait le sien : mettre les voiles, "partir où personne ne part". L'homme de la Mancha quitta la Manche pour des flots plus hospitaliers à la recherche d'une "île claire comme un matin de Pâques" : les Marquises.

Pour réaliser son rêve, Brel avait besoin d'une "cathédrale" à qui offrir "quelques mâts / Un beaupré, de vastes cales." Il jeta son dévolu sur l'Askoy II, un yawl élégant, un poil paresseux sur l'eau. Pendant deux an-

nées, l'homme et le yacht seront fusionnels avant de se quitter, comme bien des couples.

L'histoire de Brel, tout le "plat pays" la connaît, ou presque. Celle de son bateau, beaucoup moins. L'Askoy II était échoué, ensablé sur une plage sauvage de Nouvelle-Zélande, corps-mort pour les cormorans.

C'est là qu'entrent en scène des "fous", pas de basan, mais de drôles d'oiseaux quand même pour entrevoir, ne fût-ce qu'un millième de seconde, de pouvoir restaurer cette épave du bout du monde. Les frères Wittevrongel, des côtiers que l'on soupçonne aussi têtus que durs au mal, l'ont fait. Une gageure.

L'Askoy II est aujourd'hui "fermé" et en sécurité dans un chantier naval de Rupelmonde, au sud d'Anvers. Bien entendu, sa restauration est loin d'être menée à bon port. Beaucoup de temps et d'argent seront encore investis pour rendre à ce mythique voilier son lustre d'antan. "Je ne sais pas si je le verrai un jour naviguer. Une chose est sûre, il ne retournera jamais au stade d'épave", nous lâche Piet Wittevrongel, le cadet de sa

fratrie.

La partition est inachevée mais elle n'en est pas moins belle : c'est une histoire d'hommes, un grand "Jacques" et d'ordinaires, même s'ils tutoient le ciel les jours où il est bas. C'est l'histoire d'un noble voilier, choyé avant d'être pillé, abandonné et bientôt ressuscité.

Hugo Van Kuyck, père de l'Askoy II

L'Askoy II est un voilier belge, né sur la table à desins de l'architecte anversois Hugo Van Kuyck à la fin des années 1950. Mis à l'eau en 1960, Van Kuyck, navigateur en famille une dizaine d'années durant : "Sur-tout dans les eaux nordiques", nous précise Gérard Muylle, grand argentier de l'ASBL Save Askoy II. L'Askoy II tire d'ailleurs son nom d'une île norvégienne, sise au large de Bergen.

Dix-neuf mètres de long, cinq de large et un tirant d'eau de deux mètres : "Van Kuyck a limité le tirant d'eau car il voulait naviguer sur les canaux hollandais",

l'Askoy II a été élu parmi les vingt plus beaux yachts du monde à la fin des années 1960. Il s'agit d'un yawl qui, comme un ketch, possède un mât d'artimon, mais placé en arrière de la barre.

Malheureusement, Hugo Van Kuyck – qui œuvra dans le génie pour le compte des alliés, notamment en vue du débarquement en Normandie – tomba gravement malade et dut se résoudre à vendre son beau voilier. "Le bateau a été en vente pendant deux ans mais il a été bien entretenu. Quand Jacques Brel l'a vu, il a eu le coup de foudre. Aujourd'hui, on parlerait d'un achat compulsif", poursuit Gérard Muylle. Brel avait déjà navigué. Il avait été co-propriétaire d'un bateau et avait pris des cours de navigation en néerlandais à Ostende. "La mer est flamande", se plaisait-il à raconter.

Puis, ce fut la rencontre avec Staf Wittevrongel, dont la famille possède une voilerie à Blankenberge (Wittevrongel Sails, toujours active aujourd'hui, Ndlr). "Jacques Brel est entré chez nous. Cela paraît incroyable mais je ne l'avais pas reconnu, conte Staf Wittevrongel,

président de l'ASBL. Il était venu dans une voiture banale, à la limite du négligé, si bien que quand il m'a présenté le chantier et les mètres carrés de voile dont il avait besoin, j'étais dubitatif. A l'époque, au début des années 1970, cela chiffrait à plusieurs centaines de milliers de francs, une sacrée somme. Je n'étais pas persuadé que le gaillard qui me faisait face avait le moindre franc vaillant devant lui. Bon, je lui ai dit : 'Je prends vos coordonnées et je vous fais une offre.' Là, il me répond : 'Je suis celui que tous les Flamands veulent tuer, Jacques Brel !' La pièce enfin tombée, j'étais bien embarrassé. Là, il me dit : 'Je suis heureux qu'enfin on ne me reconnaisse pas.' L'affaire fut conclue et nous avons donc confectionné les voiles pour l'Askoy II."

La suite, on la connaît, Jacques Brel, sa compagne Maddly Bamy – rencontrée sur le tournage de "L'Aventure c'est l'aventure" de Lelouch –, France – une de ses filles – et deux équipiers – qui ont vite déserté le bord – quittent Anvers en juillet 1974 et mettent le cap sur les Marquises via Panama. "France Brel

a débarqué aux Antilles, il faut bien dire que les relations entre les deux femmes n'étaient pas au beau fixe, précise Gérard Muylle. La Fondation Jacques Brel n'a jamais rien fait pour nous, ni contre d'ailleurs..."

Jacques Brel et Maddly entament en duettistes la longue traversée. Pour l'artiste, récemment opéré d'un cancer du poumon, la croisière est un chemin de croix. Manœuvrer les quarante-deux tonnes de l'Askoy II ne s'apparente pas une sinécure, même pour un homme en bonne santé. "En bateau, dira-t-il à Maddly, il faut être heureux pour partir. Autrement il devient un château hanté de mille bruits désagréables et lancinants, et longs. Plus humide que les prisons, on vit alors dans une soupe infecte et collante, navrante. Un bateau n'est pas grand, il devient minuscule. Il n'est pas fatigant, il devient harassant, c'est le baigne."

Maddly Bamy assure les manœuvres jusqu'aux Marquises. C'est sans regret – et pour le tiers de son

Suite en page 56



Jacques Brel à bord de l'Askoy lors de son périple qui le mena aux Marquises.

Début en page 55

prix d'achat – que Jacques Brel revendra l'Askoy II en décembre 1976, à un couple de jeunes mariés américains, Lee Adamson et Kathy Cleveland.

Un trafiquant de drogue, un journaliste

L'Askoy II a changé de mains et ce n'est pas fini car les tourtereaux se volent déjà dans les plumes. Ils divorcent fissa et, à Hawaï, ils revendent le bateau à un certain Harlow Jones qui a tôt fait de le transformer en cargo frigorifique pour faire le commerce de poissons avec les Etats-Unis.

Le Yacht est ensuite vendu à un Allemand, Helmut Rutten, qui s'avère être un trafiquant de drogue. Il sera arrêté aux Fidji. L'Askoy II est mis sous séquestre et dépérit dans le port de Suva avant d'être mis aux enchères. Un Néo-Zélandais, Lindsay Wright, s'en porte acquéreur. Le bateau est dans un sale état mais ce journaliste spécialiste des questions maritimes décide, contre vents et marées, de le ramener dans son pays. Le plumitif est pris dans une terrible tempête et le yacht s'échoue à Bayly's Beach, sur la côte sauvage au nord-ouest de l'île. Nous sommes en 1994.

"Il y a alors un trou noir de 14 ans et c'est là qu'intrent en scène les frères Wittevrongel", poursuit Gérard Muylle, qui connaît l'histoire par cœur. "En 2005, nous sommes partis en reconnaissance. Un musée néo-zélandais avait fait la chronique de cette histoire, nous voulions en avoir le cœur net, nous dit Staf Wittevrongel. En 2007, nous avons désensablé l'épave et en avril 2008, nous l'avons ramené à Anvers."

Du fier yacht, il ne restait plus qu'une coque en piteux état. Les boiseries avaient été rongées et ce qui pouvait encore subsister de valeur avait été dérobé par des indécents. Bref, il fallait avoir la foi pour sortir l'Askoy II de son banc de sable: "Les locaux n'étaient pas convaincus, c'est le moins que l'on puisse dire, se remémore Staf. Nous avons retrouvé les plans originaux et un architecte nous a assuré que le bateau était d'une qualité exceptionnelle – les tôles, déjà très épaisses, sont à la fois soudées et rivetées – et donc récupérable."

Solidarité des gens de mer

Sans le moindre subside, uniquement sur fonds privés, l'Askoy put être ache-

miné jusqu'au port de Tauranga (nord-est de l'île) contre un chèque de 60000 euros. "Là est intervenu un miracle, il y en aura d'autres, poursuit Staf Wittevrongel. La compagnie chinoise Orient Overseas Container Line a acheminé l'Askoy II jusqu'à Anvers pour pas un euro!" Une fois dans la Métropole, l'épave fut transportée à Ostende où une association qui aide les jeunes en difficulté via des projets solidaires, se promettait de restaurer la coque. "Disons qu'ils se sont plutôt restaurés, eux, intervient Gérard Muylle. Nous étions échoués pour la deuxième fois."

Le deuxième miracle intervient de la rencontre avec Peter Janssen, fraîchement émoulu patron du chantier naval "Nieuwe Schelde Werven" à Rupelmonde. "Il nous a dit: 'J'ai besoin d'une carte de visite, nous allons restaurer l'Askoy II avec les moyens du bord.' Nous avons levé des fonds à droite et à gauche, le travail s'est organisé aux heures creuses du chantier et pendant deux ans, nous n'avons pas reçu la moindre facture."

Aujourd'hui, la coque est refaite, sécurisée et étanche. "La prochaine étape sera d'installer le moteur et une timonerie digne de ce nom. Il s'agit d'un effort financier conséquent. Ensuite, le bateau sera mis à l'eau et rejoindra Zeebruges où la boiserie sera posée ainsi que les mâts. Le bois nous est offert, nous devons payer la manufacture."

Pour faire farine au moulin, l'ASBL Save Askoy II a été agréée en tant qu'ONG culturelle et tout don à partir de 40 euros peut être déduit fiscalement. "Nous pouvons aussi recevoir l'héritage d'un défunt selon un accord win-win avec les descendants, explique Gérard Muylle. La Fondation Total Belgique nous apporte son soutien. Nous soulevons l'enthousiasme des gens de mer. Toutes les aides sont venues spontanément." "Les personnes qui ont donné ont eu un coup de

cœur, ce ne sont en aucun cas des spéculateurs", précise le grand Staf.

Puisqu'il faut bien parler de gros sous, la restauration totale de l'Askoy II coûtera un million d'euros. "Il reste 600 000 euros à financer."

En France, où la tradition maritime est bien vivace, les villes de Dunkerque et d'Audierne (Bretagne) se sont mobilisées. "La finalité sera de naviguer avec des mordus aussi bien que des néophytes à l'exception de tout engagement politique ou religieux. Faire goûter aux plaisirs de la mer dans l'esprit universel de Jacques Brel."

→ ASBL Save Askoy II, Vuurtoren, Zeedijk 1, B-8370 Blankenberge. E-mail askoyII@hotmail.com; Web www.saveaskoyii.be; IBAN : BE 789796 2791 8286.



Gérald Muylle, Staf et Piet Wittevrongel, les chevilles ouvrières du projet, posent devant l'Askoy II à Rupelmonde en mai dernier.